

Nicole de Buron

C'est quoi,
ce petit
boulot ?

Roman

Extrait de la publication

Flammarion



C'est quoi, ce petit boulot ?

Stupeur. *Petite Chérie*, votre canresse de fille cadette, décide de passer triomphalement son bac. Boulot d'enfer et angoisse pour toute la famille. Victoire. Joséphine réussit son examen. Tous les espoirs d'études brillantes lui – vous – sont permis. Non. Car votre héritière est tombée amoureuse d'un *Marin Tatoué* et veut courir les océans en faisant du charter sur une goélette.

En attendant, à elle LES PETITS BOULOTS. Vendeuse de frites et de saucisses sur une plage bretonne. Vendeuse de chaussures. Chiffonnière aux Puces de vos vieilles – et moins vieilles – affaires-que-vous-ne-jetez-jamais. Téléphoniste chez son père. Enquêtrice de choc pour trois Instituts de sondages. Etc. Etc. *Petite Chérie* passe aussi son permis de conduire et s'empare de votre chère vieille 2 CV. Vous, vous allez à pied. Ou dans d'exotiques taxis. Pendant ce temps-là, *Fille Aînée* casse le nez de la directrice qui essayait de violer *Monsieur Gendre*. Qui se retrouve chômeur. Justine se remet à travailler. Dactylo à domicile pour de curieux auteurs. Représentante de produits de beauté. Puis se lance dans les Relations Publiques. Devient une Superwoman. *Monsieur Gendre*, complexé, veut divorcer. *Petit Garçon* fait du cinéma et tombe amoureux. Vous courez de l'un à l'autre. Et le *Marin Tatoué*? *Petite Chérie* vous réserve là une dernière surprise.



C'EST QUOI,
CE PETIT BOULOT?

DU MÊME AUTEUR

Chez Flammarion

VAS-Y, MAMAN ! roman.
DIX-JOURS-DE-RÊVE, roman.
QUI C'EST, CE GARÇON ?, roman

Chez Pierre Horay

DRÔLE DE SAHARA, roman.
VOGUE LA GONDOLE, roman.
LES PIEDS SUR LE BUREAU roman (*prix Courteline*).
SAINTE CHÉRIE, roman.
SAINTE CHÉRIE EN VACANCES, roman.

Éditions J'ai Lu

VAS-Y, MAMAN !
DIX-JOURS-DE-RÊVE.
QUI C'EST, CE GARÇON

NICOLE DE BURON

C'EST QUOI,
CE PETIT BOULOT ?

FLAMMARION

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Flammarion, 1989

ISBN : 9782081302464

Imprimé en France

Chapitre premier

A Pâques, la nouvelle vous explose au nez.

Petite Chérie a décidé de passer triomphalement son bac.

Cela vous stupéfie d'autant plus que, on le sait ¹, votre fille cadette n'a jamais, depuis la maternelle, manifesté le moindre intérêt pour ses études. Certes, elle s'était rendue gracieusement, tous les jours, à l'école retrouver ses copines et ses copains. Et en était revenue, du même pas léger, accompagnée d'un nombre considérable de zéros et de quelques 1 ou 2. Eu égard à son charmant sourire, précisaient certains professeurs. L'un d'eux, poète, avait même écrit sur son carnet scolaire : « Butine mais n'a pas encore fait son miel. »

Vous avez bien essayé de réagir par de violentes admonestations. Des appels à la raison : « Que feras-tu plus tard dans la vie ? » Des phrases-choc : « Celui qui ne travaille pas ne mérite pas de

1. Lire éventuellement *Qui c'est, ce garçon?*, du même auteur.

manger. » Des punitions : « Si tu n'obtiens pas au moins un 5 en histoire, tu ne regarderas pas à la télévision la vingt-cinquième rediffusion de *L'Aile ou la Cuisse*. »

Vous lui aviez soigneusement dissimulé le fait que, lorsque vous aviez son âge, les remarques sur vos propres bulletins n'étaient pas toujours aussi élogieuses qu'elles auraient dû l'être. Vous avez encore sur l'estomac un : « Élève vivante (euphémisme pour chahuteuse) mais dont la fantaisie convient mal aux mathématiques. » Il convient d'admirer au passage l'inlassable imagination du Corps Enseignant concernant les mentions scolaires. Ont-ils des manuels secrets : *Mille Remarques pour cancrès*? A noter cependant les paresseux qui se contentent systématiquement d'inscrire : « Peut mieux faire » et *démerdassek*, comme l'aurait dit votre pauvre papa.

Toujours est-il qu'en ce qui concerne votre Joséphine, ni l'Éducation nationale ni vous n'avez réussi à entamer son rejet de toute activité à l'école autre que le *pipeau* (trad. bavardage). Vos discours indignés glissaient sur les ailes de votre bébé canard comme une pluie printanière. De rage, vous avez même enfermé votre enfant, tout un samedi, dans sa chambre avec un plateau de repas ne comportant que du pain et de l'eau. Elle n'avait même pas mangé le pain et s'était réjouie de ce régime imposé à ses rondeurs.

Bref, vous avez vécu le calvaire d'une mère de mauvaise élève. Inquiète pour son avenir. Méprisée des profs. Humiliée par les directeurs. Vous avez dû inscrire votre héritière dans des écoles de moins en moins bonnes et de plus en plus chères. Le fait d'avoir tenté de noyer une rivale dans les W.-C., au temps de ses amours avec le Comanche, s'était propagé chez les proviseurs de la moitié

ouest de Paris, celle où vous vivez. Il vous a fallu l'envoyer au diable vauvert, à l'est, où sa notoriété n'était pas encore parvenue — de justesse.

A votre mécontentement légitime, Petite Chérie opposait un visage affable et trois réponses au choix :

1. Les réformes incessantes de l'Éducation nationale bouleversaient inlassablement les programmes et lui faisaient apprendre dix fois la vie des pharaons et jamais celle de Louis XIV. De Napoléon, elle ne savait qu'une comptine :

*Napoléon est mort à Sainte-Hélène,
Son fils Léon lui a crevé le bidon...*

Ce qui, on l'avouera, est peu de chose, même pour l'indulgent Alain Decaux.

2. Les profs étaient tous fous, débiles, tarés, alcooliques. Naturellement, vous ne l'avez pas cru. Vous avez été élevée dans le respect des maîtres. Cependant la lecture de certains hebdomadaires vous avait révélé les réalités d'un stress existentiel chez les enseignants gorgés, paraît-il, d'antidépresseurs divers. La vue d'un défilé revendicatif où une grosse directrice dansait en tête, en relevant ses jupes, vous avait flanqué un coup. Vous aviez préféré croire qu'il s'agissait d'une folle passant là par hasard.

3. La lecture globale avait définitivement et orthographiquement traumatisé votre héritière en son enfance (un mot/une faute).

Vous avez craqué et — vous devez l'avouer, à votre grande honte — fini par renoncer lâchement à vos grandes colères scolaires.

Vous n'avez même poussé qu'un zéphir de soupir douloureux lorsque Petite Chérie avait obtenu des notes peu glorieuses aux épreuves de

français, à la fin de sa classe de première. Sujet à l'écrit : Commentez : « L'être humain ne saurait se priver du passé. » Votre cadette avait arraché un 6 grâce à des citations de proverbes chinois (« Le passé a plus de parfum qu'un bosquet de lilas en fleur ») et russe (« Regretter le passé, c'est courir après le vent ») que vous lui aviez fait apprendre par cœur, dans votre livre des *Proverbes du monde entier*, avec mission de les insérer dans n'importe quel sujet (proverbe malgache de secours : « Le zébu maigre n'est pas léché par ses congénères » ce qui signifie, paraît-il : « Le malheureux n'a pas d'amis »). Les citations — vraies et fausses — sont votre marotte depuis que vous avez passé votre propre bac — en des temps lointains — en inventant des passages entiers de Péguy ; ce qui avait épaté le prof.

Quant à l'oral de français de votre fille, l'examineur avait vicieusement glissé d'un texte de Pierre-Jakez Hélias à la question : « Le folklore est-il une contestation permanente ? » Joséphine n'en avait pas la moindre idée. Vous non plus.

Et voilà qu'au moment de discuter des vacances de Pâques, Petite Chérie vous annonce qu'elle a décidé de s'enfermer vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dans sa chambre, pour faire ses révisions du bac. Comment ça, des révisions ? Elle n'a rien appris. Eh bien, elle ingurgitera en trois mois ce qu'elle n'a pas entonné en quatorze ans !

Vous ne pouvez que féliciter votre adolescente d'une aussi splendide résolution.

Une hésitation vous vient cependant. Un petit séjour d'une semaine en montagne et huit heures de ski par jour ne seraient-ils pas profitables avant un grand effort intellectuel ? Non. Petite Chérie prétend qu'elle risque de se casser le bras droit —

idée qui ne lui était jamais venue auparavant — et de compromettre ainsi son avenir.

Vous l'entendez distinctement prononcer le mot *avenir*...

Vous vous repliez alors sur une deuxième proposition. Votre Jeanne d'Arc ne pourrait-elle pas s'enfermer avec ses livres, dans votre petite maison du Lot, et y consacrer une heure par jour au jogging sur le Causse afin d'oxygéner ses cellules grises ? Vous allez même jusqu'à promettre de l'accompagner avec le chien Roquefort pour l'encourager. Bien que vous ayez une sainte horreur du jogging, sport qui secoue désagréablement votre noble poitrine et que vous préférez la marche tranquille avec observations des oiseaux et rêveries dans les nuages.

Mais Petite Chérie s'obstine. Elle ne peut tout simplement pas travailler dans le Lot. Pourquoi ? Mystère. Vous croyez savoir que quantité de jeunes gens étudient dans le Lot. Mais votre fille cadette reste implacable. Elle n'ira dans le Lot que bâillonnée, ficelée, raptée, dans le coffre de votre voiture.

Alors, vous décidez de rester, vous aussi, à Paris, pour veiller sur votre héroïne. Et surtout la nourrir convenablement. Vous savez que, laissée à elle-même, votre adolescente se livrera à des orgies de pizzas surgelées, de bananes et de Coca-Cola dont vous retrouverez les bouteilles vides camouflées sous son lit. A moins qu'elle n'adopte son régime préféré : quelques heures de jeûne (pour maigrir) suivies de l'engloutissement avide d'immenses tartines (recette connue : une épaisse tranche de pain, une monstrueuse couche de beurre, recouverte de chocolat en poudre). Vous accompagnerez l'effort intellectuel inouï de Petite Chérie par un régime de champion. C'est votre devoir de mère, non ?

Ce n'est pas l'avis de l'Homme. Il avait justement envie, lui, d'aller passer quelques jours de vacances à la campagne.

Vous voilà déchirée entre votre devoir maternel et votre devoir conjugal. Vous choisissez le premier.

Votre époux est indigné. Il n'envisage pas une seconde un séjour rural sans vous. Pas question de cuisiner lui-même ses repas. Ce qui serait pourtant un excellent exercice et lui rappellerait combien une présence féminine est indispensable dans la vie d'un représentant du sexe mâle, ce que les vieux maris ont parfois tendance à oublier. Il ne veut pas non plus affronter tout seul les gouttières qui ont coulé dans le salon, les lits humides de l'hiver à réchauffer à la bassinoire — au préalable, allumer un feu dans la cheminée qui enfume vicieusement toute la maison — et les boîtes de conserve périmées. A noter qu'autrefois, les indications sur les boîtes étaient incompréhensibles et que vous mangiez de très vieilles conserves sans inconvénient. Vous avez farouchement milité pour que les fabricants inscrivent des dates précises sur leurs produits. Et vous passez votre temps à jeter des petits pois et des cassoulets qui ont mystérieusement vieilli en votre absence.

Le père de vos enfants a une idée infernale. Il essaie de vous tenter avec un petit voyage d'amoureux à Marrakech. Là, vous manquez craquer. Mais vous avez été élevée par les bonnes sœurs, n'est-ce pas ? Le devoir d'abord. Et votre devoir aujourd'hui, c'est d'aider votre fille à passer son bac. *Vade retro Satan* Marrakech.

— Moi, quand j'ai passé le mien d'examen, on n'a pas fait tant d'histoires, remarque l'Homme furieux, en balançant ses chaussures à travers la chambre.

— C'était moins difficile autrefois et moins important, répondez-vous. Aujourd'hui, sans le bac, tu ne peux même pas être balayeur.

— Même avec le bac, notre fille est incapable de balayer sa chambre, grogne le Père.

C'est vrai, hélas. Heureusement, la sonnerie du téléphone le sauve d'une réplique cinglante du type : « J'en connais un autre qui... »

— Quoi ? Qu'est-ce que j'apprends ? Tu ne vas pas dans le Lot pour les vacances de Pâques !, piaille la voix aiguë de Fille Aînée. (Vous vous demandez bien comment elle l'a appris si vite. Elle a dû poser des micros dans votre appartement.) Qu'est-ce que je vais faire des enfants ?

Vous expliquez une fois de plus la situation. Petite Chérie. Bac. Devoir maternel. Que Fille Aînée aille seule dans le Lot, avec ses petits, se colleter avec les gouttières, les lits humides, les boîtes de conserve à jeter à l'heure du dîner, etc.

Justine est indignée à son tour.

— Pour le mien de bac, tu n'as pas fait tant d'histoires ! (tiens, la même phrase que son père).

Vous lui rappelez qu'elle avait, elle, travaillé comme une folle, toute l'année, contre votre promesse de la laisser quitter l'appartement familial pour s'installer dans la chambre du sixième. Vous n'aviez aucune inquiétude. Quand Fille Aînée veut quelque chose, elle l'obtient.

Elle raccroche en vous traitant de grand-mère indigne.

Vous voilà brouillée avec la moitié de votre famille bien-aimée.

Cela ne vous empêche pas de commencer, dès le lendemain matin, votre job d'entraîneuse sportive de haut niveau.

D'abord les horaires.

Petite Chérie adore travailler la nuit. Elle pré-

tend qu'elle se sent inspirée par l'aube se levant sur ses livres de classe. Grâce à quoi, elle dort toute la journée. Vous vous opposez violemment à cette méthode, au cri extrêmement bourgeois de : « La nuit, c'est fait pour dormir et le jour pour travailler. » Vous vous faites traiter de réac. Vous avez l'habitude.

Armistice signé sur un compromis : Joséphine éteindra à 2 heures du matin. Pour veiller au respect de l'accord, vous lisez de sanglants polars jusqu'à extinction des feux. Ensuite, vous faites des cauchemars. Le lendemain, vous promenez un air hagard, au grand désarroi de la concierge, Mama Raviolis. Qui sort même de sa loge pour s'enquérir de votre santé d'un air inquiet. Bac. Travail la nuit. Dur d'être une mère... marmonnez-vous d'une voix faible.

Les repas donnent lieu à de terribles discussions.

— Je HAIS les épinards, clame votre adolescente.

— Tu ne manges jamais de légumes verts et tu te bourres de chocolat, accusez-vous.

— Le chocolat, c'est plein de magnésium bon pour la mémoire.

— Non. C'est le phosphore. Mange du poisson.

— Je HAIS le poisson.

Vous vous rabattez sur d'énormes steacks-frites ornés de vitamines A, pardon de persil, que Petite Chérie laisse obstinément sur le bord de l'assiette : le persil, ça fait crever les perroquets.

Vous téléphonez à toutes vos copines pour savoir ce qu'elles donnent à leurs enfants en cas d'effort intellectuel intense. Surprise. Chacune a son médicament miracle. Votre pharmacien est effaré par votre liste. Il y a de quoi survolter toute une promotion de l'ENA. Joséphine avale sans sourciller ampoules, comprimés, gélules, granules, vita-

mines A, B, C, B1, B12 et même des tisanes de Rika Zarái. Vous ne notez aucune amélioration dans la vivacité de son esprit.

Votre cadette se tient tapie, le dos rond, l'air égaré, dans le fouillis habituel de sa chambre auquel sont venus s'ajouter des tas épars de feuilles de brouillon, des montagnes de classeurs, des colonnes chancelantes jusqu'au plafond de livres ouverts (manuels, annales, guides, dicos, etc.), des haies de dossiers, des buissons de feutres de couleur, etc.

De temps en temps, sort de son repaire votre zombie à la coiffure rasta pleine de nœuds (pas le temps de se brosser les cheveux), vêtue d'une salopette d'électricien (pas le temps de s'habiller), les yeux dans le vague, maugréant des paroles incompréhensibles (pas le temps de dire bonjour en français).

L'Homme crie que ces apparitions manquent de lui donner un infarctus et terrorisent son chien.

— J'en ai marre de cet opéra-bac, gronde-t-il. Après tout, ce n'est pas si grave si elle échoue à ce maudit examen. Des gens très bien ne l'ont jamais passé, comme le président Pinay (ah bon ?), le ministre Bérégovoy, le publiciste milliardaire Bleustein-Blanchet, le gentil Michel Drucker, Malraux lui-même (oh ?)... De toute façon, on ne leur apprend que des conneries dans ces écoles !

Vous menacez votre époux de lui arracher les yeux et de ne plus jamais lui cuisiner de pot-au-feu s'il continue à tenir des thèses anarchistes.

— Bon, bon, je me tais, fait-il prudent... mais de toute façon, elle peut le repasser l'année prochaine.

C'est au tour de Joséphine de menacer d'arracher les yeux de son père. Elle ne veut pas entendre parler d'une année scolaire supplémen-

taire. Si je dois redoubler, je me TUE. Jamais, jamais, je ne retournerai en classe. J'ai gâché mon enfance dans ces putains d'écoles. N, i ni, finie la galère.

Elle se ronge les ongles. Vous aussi.

Voyant que vous prenez au sérieux vos responsabilités maternelles, votre héritière numéro deux vous prie de l'aider à faire ses révisions.

La vérité apparaît. Vous en êtes incapable. Vous séchez. Les sujets de philo vous laissent désemparée :

« Peut-on dire du travail qu'il fait violence à la nature humaine ? »

Tout ce que vous trouvez à répondre c'est : « Ça dépend des jours... »

Petite Chérie lève les yeux au ciel et passe à une autre question.

« Suis-je ce que j'ai conscience d'être ? »

Vous ne comprenez même pas ce que cela veut dire...

Les nuits suivantes, l'insomnie vous ronge. Vous vous livrez à des révisions déchirantes. Vous êtes nulle, dépassée, sans culture, tout juste bonne à lire les faits divers dans les journaux. La honte. Vous finirez gâteuse.

Un détail vous étonne cependant au passage. A quoi servent les livres que vous avez achetés à grands frais, en début d'année scolaire, puisque les profs dictent leurs propres cours, griffonnés hâtivement par Petite Chérie dans un style incompréhensible et illisible (un mot/une faute) ?

C'est parce que les profs ne sont pas d'accord politiquement avec les manuels, explique votre fille. Elle vous révèle ainsi que le prof d'histoire était royaliste légitimiste et prônait la décapitation par guillotine, en place de la Concorde, du comte de Paris. Le prof de philo était socialiste et celui

d'espagnol *gaucho* (ne jamais terminer un exposé, même sur la corrida, sans parler des luttes de libération d'Amérique du Sud). Et le prof de géo parlait haineusement des Britanniques en les traitant de *Rosbeefs*...

Justement la seule matière où vous comptiez briller un peu aux yeux de votre enfant était l'anglais. N'avez-vous pas passé une année de votre belle jeunesse dans les brumes du Yorkshire pour acquérir cet accent british dont vous êtes si fière ? Mais Joséphine s'en plaint. Je ne comprends rien à ce que tu dis. Vous découvrez alors que le prof d'anglais de l'école — très chère — de votre fille était d'Agen et en avait transporté l'accent dans la langue de Shakespeare. Petite Chérie bredouille l'anglais avec les intonations rocailleuses du Sud-Ouest.

Vous entrez dans une rage folle.

— Si tu étais venue plus souvent aux réunions de parents d'élèves, tu t'en serais aperçue, accuse votre cadette.

Vous baissez la tête. Comment avouer que vous détestiez ces assemblées où vous retrouviez votre âme d'enfant effrayée par des adultes grondeurs ? Et où les profs, le directeur et même les autres parents, ne manquaient jamais de vous faire sentir le mépris en lequel ils tenaient la mère d'une canresse. Vous avez à plusieurs reprises songé à vous inscrire à l'Association des parents d'élèves sous un faux nom.

Petite Chérie, devant votre effroyable carence, décide de réviser avec ses copines. Cela vous console de voir que celles-ci promènent également une mine hallucinée. Stéphanie et Laurence se traînent jusque chez vous, s'enferment dans la chambre de Joséphine *remuer la pulpe de leur cerveau* ; une communauté de moines trappistes

ressemblerait à une assemblée de joyeux lurons à côté d'elles. Elles vous avouent que leurs mères vivent de calmants non remboursés par l'Éducation nationale. Vous distribuez aux malheureuses (les filles, les mères restant effondrées chez elles) des litres de café, des vitamines et même des cigarettes (contre tous vos principes) avec lesquelles elles enfument votre appart comme un terrier de putois. Mais vous n'osez faire aucune remarque à des créatures qui expliquent d'une voix mourante qu'elles *bétonnent comme des malades* (trad. travaillent dur). Vous vous bornez à *accrocher un sourire J.R. sur vos mandibules* (trad. souriez mielleusement).

Seule la jeune Célia vous apparaît rose et fraîche. Son bac, *elle s'en tape...* Elle veut devenir comédienne et ne passe son examen que parce que ses parents — des bourreaux, comme tous les parents — l'ont menacée de lui couper les vivres si elle ne se présentait pas au jour dit. Cela vous réconforte de voir qu'il survit en France des dinosaures capables d'affronter leurs enfants au cri de guerre bien connu de la bourgeoisie : « Passe ton bac d'abord » (autres recommandations de base : « Regarde toujours où tu mets les pieds » et « Lave-toi les dents deux fois par jour »). Avec cela, nos héritiers sont parés pour la vie...

Votre cousine Albane est la seule à rigoler et à dire à vos neveux : « Mes lapins, on s'en fout... » Elle est très fière de sa méthode douce.

— Mes enfants n'ont pas de boutons sur la figure, eux, vous fait-elle remarquer ironiquement.

Vous vous brouillez avec elle.

Quant à un certain Yann, le dernier amour de Petite Chérie, si vous en croyez la voix crémeuse qu'elle prend pour lui répondre au téléphone, vous ne le voyez jamais. Joséphine est intraitable.

N° d'Édition : 11988. N° d'Impression : 266.
Dépôt légal : janvier 1989.
Imprimé en France